

La “Cité Antique”

Fustel de Coulanges – 1864

Depuis le **sommet Moderne** (à partir de 1760), l'**Occident** ne peut plus parler de société et de religion sans s'occuper de l'**Orient** ; c'est-à-dire **hors “judéo-chrétiens”**. Il y a eu déjà la découverte de l'Amérique, les Jésuites en Chine (“querelle des rites” – en plus du Paraguay). Ensuite, Anquetil-Duperron traduit le Zend-Avesta (1771). Les Physiocrates sont fascinés par le “modèle” chinois (Mercier de la Rivière). Enfin, la Révolution Française : Champollion. Déjà Lessing et Kant tiennent compte de Confucius et Bouddha.

Avec **la Barbarie** (1835), on se lance à corps perdu dans la “guerre” entre **Sémitistes** et **Indo-européanistes** (aryanisme). Du coup, un Théodore Vibert (1883) dira que le monde n'existe réellement que depuis Noé, donc depuis 4311 ans, et que l'Hébreu fut la langue-mère aussi bien des Grecs que des Chinois ; tandis que les partisans des Aryas chiffreront notre passé en milliards de siècles (des ANSAKHA de KALPAS = 16 800 000 ans × 300 quadrillions d'ans). Cf. l'“adversaire” de Vibert : Marius Fontanes. **Petit problème avec... le TEMPS !**

Nous sommes encore, et plus que jamais, dans cette atmosphère de convulsionnaires païens. En tout cas, **Gobineau** sort son “Inégalité des Races” en 1851, **Bachofen** son “Droit Maternel” en 1861, et **Fustel** de Coulanges sa “Cité Antique” en 1864. C'est le délire savant de l'Occident qui ne sait plus d'où il vient, ni où il va. Mithra et Isis, les OVNI, le Suaire de Turin, tout est bon.

...

Et pourtant, tous ces fadas malfaisants nous donnent sans le savoir des matériaux précieux. Ainsi en est-il de Fustel, dont il serait si important de nous rendre accessible **son “Histoire des institutions de l'ancienne France” (1874-92)**.

Contentons-nous d'examiner sa “Cité Antique”. Pour lui :

- La Cité Antique, jupitérienne, n'est que l'“aboutissement” de la vieille société parentale : “famille”, tribu, phratries.
- Il voit constamment “la même idée” chez les Grecs, et le Rig-Véda, les Lois de Manou, la Baghavad-Gita, etc.
- Au total, l'Antiquité est le régime de l'“omnipotence de l'État” et de l'ignorance de la “Liberté individuelle”.
- La vraie “civilisation” commence avec le Christianisme, lequel est toujours très vivant en 1864, et au-delà duquel rien ne peut se concevoir, sauf la ruine de toute société. (Son livre sort l'année de la fondation de l'Internationale ; et il avait 18 ans en 1848).

Remarque :

Dans un but opposé (révolutionnaire), on voit un contresens historique du même genre chez **MARX-ENGELS** :

La “Cité Antique”

• Le grand tournant de l’“histoire” est le **renversement du Droit Maternel** au profit du Droit Paternel, qui se situe à une époque où les pasteurs (et forgerons) nomades vont faire des échanges avec les sédentaires horticoles (culture de jardins) ; en bref, quand la société Matriarcale établit le culte de PRIAPE, découvrant que la “pluie” du Taureau (son sperme) est nécessaire à la fécondité de la Vache !

• Dans l’Antiquité, on n’eut **que des “religions nationales”**, de sorte que le vrai Spiritualisme commence au Moyen-Âge, avec les chrétiens et bouddhistes.

Au total de tels égarements historiques seront un atout majeur pour la Barbarie.

•••

Deux choses :

• Le Spiritualisme, et la société Politique qui va avec, n’est pas un “événement” de l’histoire Matérialiste, et de la société Parentale qui va avec ; même si cet événement est dit “révolutionnaire”... pour conclure que l’Égypte et la Chaldée connaissent déjà l’État et le Marché, l’Esclavage et le Commerce ! La Civilisation (occidentale) commence avec les Grecs, et c’est le **contraire absolu** de la Tradition antérieure.

• C’est au sein de la Civilisation, qu’il y a **“négation”** du Jupiterisme par le Christianisme. C’est une Révolution réformatrice, une négation relative.

•••

Quelles “preuves” Fustel donne-t-il de la Révolution Chrétienne ?

• Grecs et Romains, dans leur premier régime social, montrent deux choses, dit-il :

- **La “religion” était maîtresse absolue** de la vie privée et publique. L’État était une communauté religieuse : le Roi un pontife, le Magistrat un prêtre, la Loi une formule sainte. Le Patriotisme était la piété, l’Exil une excommunication.

- **La Liberté individuelle était inconnue**, l’Homme asservi à l’État par son âme, son corps, ses biens. La haine était obligatoire contre l’étranger. Les notions de Droit et de Devoir, de Justice et Affection, s’arrêtaient aux limites de la Cité, et on ne voyait pas la possibilité de fonder de société plus grande.

• Chez les Romains, on arriva “pourtant” à une société immense, à un Empire s’étendant de l’Espagne à l’Euphrate. Les étapes furent les suivantes :

- Dans le Latium, il n’y avait que des Patriciens et des Clients au départ ;

- Puis Patriciens et Plébéiens, chez les Latins développés ;

- Puis les Latins devinrent Italiens ;

- Puis l’Empire, associant l’Italie et les Provinces.

Finalement, on promulgua le **Décret de Caracalla** (212 P.C.) qui rend tous les habitants de l’Empire CITOYENS. “On ne rencontre guère dans l’histoire de décrets plus importants que celui-là. Or, ce décret n’a pas frappé les contemporains, et n’a pas été remarqué par ceux qui écrivaient alors l’histoire” (?!?!)¹.

¹ En fait, Caracalla met en vigueur le décret prévu par son prédécesseur **Septime-Sévère** qu’il remplace en 211. On nous dit que Septime-Sévère (193-211) érigea en système politique la prépondérance de l’**ARMÉE**. Le Décret effaçait la différence entre citoyens et puissants “pérégriens” (Métèques en grec), pour

La “Cité Antique”

Avec le Grand Empire “citoyen”, une douzaine de grands peuples sont réunis sous un maître unique (la caste impériale). Du coup le RÉGIME MUNICIPAL sombre tout à fait, définitivement.

Remarque :

Chez les Anciens, la CITÉ est tout autre chose que la VILLE. Détail capital !

- La Ville, c’est “**ASTY**”, simplement distinguée de la Campagne (AGROÏ). Chez les Barbares, il y a des Villes aussi ! Mais chez eux il n’y a pas de Propriété (publique-privée), ni Nation ni Patrie. La Population y prime sur le Territoire socialement. À Thèbes chez Pharaon, et à Ninive chez Assuerus, on a une Ville-Temple, siège d’une Caste Parentale, garante de l’Hégémonie de la Nature sur l’Humanité.

- La Cité, c’est “**POLIS**” (primitivement Citadelle), qui résume toute la société Libre, parce que l’État prime sur le Marché ; Cité où viennent de la campagne tous les éléments actifs de la Nation (ethnos, “race”) – Propriétaires (Kyrios = seigneur) – pour former l’Assemblée (**ekklesia**, d’où notre Église !). La Citoyenneté est donc tout autre chose que l’Urbanité (la ville où se mêlent Citoyens, Esclaves, Métèques et Étrangers), et ce n’est même pas la “capitale” du pays ; c’est tout l’État². Qui gouverne la Cité ? L’Assemblée donc, puis le Conseil (**BOULÈ** : ceux qui Veulent, Décident, les 500), et l’équipe des Anciens (les **ARCHONTES**, les 9 chefs qui Commandent, Exécutent).

Bref, la Cité, la Polis, c’est le foyer de **civilisation**, son noyau, qui serre les rangs et **se détermine en totalité ou fondamentalement par rapport aux “barbares”**, si puissants soient-ils, par exemple représentés par le Grand Roi perse Xerxès. Athènes est toute la Souveraineté hellène se voulant excellence civilisée : tout son territoire ; et “mère” des Colonies qui en sont issues ; et se voulant fédératrice de toute l’**Amphictyonie**, les 12 peuples Hellènes formant congrès à Delphes (printemps) et aux Thermopyles (automne), dans une même communion religieuse, pour y décider la Guerre Sacrée si nécessaire. Pourquoi Amphictyonie ? Parce que tous descendants d’Amphictyon, lui-même fils du **1^{er} Homme Deucalion** ; et **Déméter**, la Terre-Mère, est surnommée (prénommée) “Amphictionis”.

•••

Après cela, l’an-historisme peut voir la Cité “raciste”, se jugeant le “peuple-élu” ! Ce n’est que la Civilisation prédestinée au contraire...

Pourquoi y a-t-il, et au plus haut niveau, une déesse **de la Cité**, Athéna ? Il est vrai qu’on n’aura plus du tout cela dans le christianisme. (Les Saints Patrons de pays au Moyen-âge n’ont rien à voir. Ce sont des HOMMES, parfois des Anges, mais toujours des “créatures”, pas la Divinité même comme Athéna, engendrée sans mère, de la TÊTE de Zeus ! Déesse de **LA** Cité, c’est la divine civilisation qu’elle représente, pas une ville, une capitale et même un pays. Galien dit qu’Athéna choisit l’Attique comme établissement des Hellènes par excellence, à cause de son “climat” tempéré, du “juste milieu” : ni trop froid,

généraliser l’impôt de 5 % sur les affranchissements et les successions. Avec l’impôt, on officialise le rôle secondaire des Citoyens dans l’armée, et on finance une armée de MERCENAIRES.

² Même Aristote veut encore que Le Pirée – port d’Athènes – soit une **Ville**, strictement séparée de la **Cité**, parce que cosmopolite et corruptrice par son vil Commerce.

La “Cité Antique”

pour calmer l'impétuosité guerrière ; ni trop chaud, pour prévenir la mollesse jouisseuse. **Montesquieu** n'est plus dans la course avec sa “théorie des climats” !

Autre chose. Bien sûr qu'Athènes (son domaine) est toute petite. Même au siècle de Périclès (450 A.C.), il n'y a que 420 000 habitants, y compris les Esclaves et les Métèques (les Dhimmis d'alors, ces “protégés” musulmans), ce qui ne fait que 30 000 citoyens (chefs de ménages libres). Mais souvenons-nous qu'il n'y a pas 12 millions d'habitants en Angleterre de 1800... Et quel changement 100 ans après Périclès, avec Alexandre !

•••

Revenons aux “arguments” de FUSTEL. **Avec Jésus-Christ :**

- **Dieu** n'est plus attaché à une race, comme chez les Juifs... et Grecs/Romains !
- Dieu est placé en dehors de la Nature visible !
- Les dogmes, les rites, les prières ne furent plus cachés !
- Le sacerdoce cessa d'être héréditaire !
- L'esprit de propagande (prosélytisme) remplaça la loi d'exclusion !

• Entre **les peuples**, la religion ne demanda plus la haine ! Le pomœrium disparut (pomœrium : zone “consacrée” hors les murs de Rome, où on ne peut ni bâtir ni cultiver). On enseigna que tous les peuples avaient le même père, Adam. On dit : il n'y a plus de juifs et gentils, de grecs et barbares.

• L'Église ne commande plus au **Gouvernement** (les chefs désignés par le sort et les auspices). Jésus dit : ma Patrie n'est pas en ce monde, rendez à César ce qui lui convient mais à Dieu ce qu'il réclame. César n'est plus Grand Pontife : les Empereurs de la fin reviennent aux Rois du début, veulent être divinisés. Le christianisme éteint les Prytanées (le “feu” de la Polis) et brise les idoles Poliades (politiques).

• On gouverne sans prendre avis des Auspices ou des Oracles. L'État chrétien eut PLUS de pouvoir qu'avant (noter !), **mais** abandonnant une “moitié de l'homme”, son âme. “Bien sûr”, le Stoïcisme avait préparé tout cela, mais la liberté intérieure qu'il découvrit était la consolation privée d'une élite, pas la base du système social.

• **Les Sentiments** et mœurs furent à l'avenant : la Politique et la Guerre ne sont plus toute la Citoyenneté, enfermant les Vertus dans le Patriotisme. Désormais vertus Privées et Publiques font deux.

• **Le Droit** est tout nouveau, émancipé des livres sacrés, de la tradition religieuse. L'Église s'occupe des Devoirs de l'homme, pas de leurs Intérêts : propriété, successions, contrats, procédure. Le droit Canon prend ses règles dans la Conscience, dans l'idée du Juste, qui est en nous ; il peut donc s'adapter avec souplesse aux besoins sociaux changeants. “Bien sûr”, la vision des choses des Stoïciens, les ouvrages rationnels des Jurisconsultes, et les artifices-ruses de procédure des Prêteurs, avaient défriché le terrain ; mais ceci ne porta de fruits qu'avec l'Indépendance donnée au Droit par le christianisme.

La “Cité Antique”

- La vieille **Famille** fut renversée, avec ses Pénates et ses Foyers domestiques. Le Père perdit son autorité absolue sur les Enfants et la Femme. Seule fut conservée l’autorité du père que la nature exige...

- La **Propriété** fut révisée fondamentalement : les bornes sacrées des champs disparurent ; seul le Travail fonda la propriété, ce qui rendait la terre mobilisable (marchandise).

•••

N’est-elle pas très précieuse cette “enquête” de Fustel, pour marquer précisément la “négarion” chrétienne de la société “jupitérienne” ? Même si lui ne sait en faire qu’un usage confusionniste !

Que dit-il, au fond ? **Que l’Antiquité est la civilisation SIMPLE ; c’est tout :**

- Tout est conditionné par le défi : **ou bien Civilisés, ou bien “Barbares”**. Comme on comprend alors la phrase de Saint Paul historiquement : il n’y a plus ni Grecs ni Barbares.

- Les Anciens **mettent-ils Dieu dans la Nature** ? Stupidité. Tous les “philosophes” et “savants” que je lis croient que le Cosmos est le Monde. Pas du tout ! Le Cosmos est RÉALITE + Monde, Réalité Absolue et Relative dans un même panorama.

- Les Anciens **sont-ils “théocratiques”**, et pas “laïcs” ? Idiot. On y est Propriétaire PARCE QUE Citoyen, c’est tout. En fait la “séparation de l’Église et de l’État” naît avec la civilisation ; ça va avec Foi-Raison. En fait l’expression est mauvaise. Voir la société dirigée par “le Sabre et le Goupillon” est une vue impure, inconséquente, RURALE (pré-Moderne). C’est Église-Marché-État. Pourquoi Fustel, avec son “mon Royaume n’est pas de ce monde”, ne veut-il voir que le christianisme primitif ? Adolphe Blanqui (l’économiste) nous apprend ceci : “Constantin publia la même année deux Édits, dont l’un recommandait l’observation du Dimanche, et l’autre prescrivait de consulter les Augures”...

- Les Anciens **hostiles au prosélytisme** ? Crétin. Ils ont un redoutable et sévère prosélytisme, mais **assimilateur** : sachez que votre Isis est Déméter, et votre Mithra est Apollon³ ! Les Anciens avaient à spiritualiser des **Barbares** ; les Médiévaux ne virent plus que... des **Infidèles** (en y englobant plus tard Islam et Bouddhisme) ; c’est la seule différence⁴.

Historisme ! Historisme ! Historisme !

طالب فستل – août 2006

³ L’important est QUI MÈNE LE JEU, dans ces amalgames. Dans notre exemple, c’est bien les Grecs, et non pas les Égyptiens ou les pré-Turcs !

⁴ Et chez les Modernes ? Cible **intérieure** : “Un Maçon ne sera jamais un Athée stupide, ni un Libre-penseur libertin” (Anderson – 1723). Le MAL est purement MORAL ; la Nature, le Corps et les “passions” qui y sont liées sont ce qu’on en fait : stimulant autant qu’asservissement.